

GOGO

UN FILM DE **PASCAL PLISSON**

87 min env. - France - 2019 - Scope - 5.1

LE 13 JANVIER AU CINÉMA

DISTRIBUTION

Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Florence NAROZNY
assistée de Clarisse ANDRÉ
6, rue de la Victoire - 75009 Paris
florence@lebureaudeflorence.fr / 06 86 50 24 51
clarisse@lebureaudeflorence.fr / 06 70 24 05 10

ENTRETIEN AVEC PASCAL PLISSON

Comment est née l'idée de ce film ?

Je connais bien le Kenya, où j'ai beaucoup tourné et où j'ai passé plusieurs années de ma vie. Un ami à Nairobi a lu dans un journal local un article consacré à Gogo, une habitante d'un petit village de l'ouest du pays, près du lac Victoria, mais qui est surtout la plus vieille écolière du monde. À 94 ans, elle entrait dans sa dernière année d'école primaire et son rêve était d'obtenir son diplôme de fin d'études primaires. Mon ami sait que je recherche des histoires humaines très fortes. Celle-ci a tout de suite fait tilt dans ma tête. J'en ai parlé avec ma productrice, Marie Tauzia, je suis parti au Kenya et je suis directement allé voir Gogo. Cette femme m'a plu, par sa personnalité, son histoire et aussi son véritable charisme. Elle m'a presque viré de chez elle quand je lui ai dit que j'avais arrêté l'école à 15 ans ! Plus tard, on en a rigolé. Il fallait un personnage suffisamment fort pour tenir un film et c'était le cas.

Gogo a-t-elle tout de suite été d'accord ?

Gogo n'est pas allée à l'école par hasard. Il y a cinq ans, elle s'est rendu compte que ses propres arrière-petites-filles n'étaient pas scolarisées, parce qu'au Kenya on s'occupe plutôt d'éduquer les garçons, et ça l'a indignée. « Puisque c'est comme ça, a-t-elle dit, je vais vous emmener avec moi. » Elle a intégré l'école de Ndalat, à quelques kilomètres de chez elle, avec six de ses arrière-petites-filles. Elle a dû batailler pour convaincre le directeur de l'école de l'accepter. Elle avait essuyé beaucoup de refus. Personne ne croyait à sa volonté d'apprendre à lire et à écrire.

Gogo ne savait pas ce qu'était un film mais elle était d'accord dans la mesure où le film pouvait servir d'exemple et convaincre d'autres petites filles d'aller à l'école. Car Gogo veut convaincre

tous les parents de scolariser leurs filles. Elle a beaucoup battu la campagne pour cette mission, elle est aussi très engagée sur la question des mères célibataires : si elles sont enceintes avant le mariage, ces jeunes femmes, parfois encore adolescentes, sont rejetées par leurs familles. Et déscolarisées. C'est dans ce but qu'elle s'est battue pour la construction d'un dortoir supplémentaire, pour que les jeunes filles trop éloignées de l'école puissent loger à l'internat.

J'ai passé beaucoup de temps avec elle. Je lui ai montré des images de SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE, je lui ai expliqué le processus : une équipe réduite allait venir dans l'école. Il fallait qu'elle soit elle-même : elle devait faire les choses qu'elle fait tous les jours et on allait essayer de ne pas trop la déranger. De toute façon, l'idée de mettre son action en valeur lui plaisait.

Quel est le cadre de vie de Gogo ?

Elle vit dans une partie du Kenya assez reculée, sans touristes. Une région d'agriculteurs pauvres, une terre de petits bocages où chaque famille a un ou deux champs pour cultiver du maïs. Ndalat est le petit village au bord de la grand-route, c'est là qu'est l'école. Pour aller chez Gogo il y a plus de quarante minutes de pistes au milieu de ces bocages. Si l'on ne connaît pas l'endroit, on ne trouve pas ! La grande ville la plus proche s'appelle Eldoret, on y a parfois emmené Gogo y manger des frites, dont elle est très friande !

Gogo appartient à la tribu des Kalendjins. On est sur les hauts plateaux, d'où viennent les grands coureurs de fond kenyans – le centre d'entraînement d'Iten n'est pas très éloigné. C'est une population à forte longévité. Gogo a deux frères qui sont centenaires. J'ai vu sa carte d'identité, elle est bien née en 1923.

Quelles ont été les grandes étapes de sa vie ?

Gogo a longtemps vécu dans une ferme tenue par des colons. À cette époque, l'école était interdite aux jeunes filles. On les mettait aux champs, elles gardaient les vaches. Sa grand-mère lui a transmis le métier de sage-femme qu'elle exerce encore aujourd'hui. Elle a donné naissance à beaucoup d'enfants du village, il y a même des maîtresses à l'école qu'elle a vu naître. Gogo n'accouche plus, mais elle suit des grossesses, elle ausculte les femmes enceintes, les gens viennent la voir. Elle a eu trois fils. Son mari est mort pendant la guerre d'indépendance. Dans le film, on comprend l'essentiel de son parcours, par bribes, parce que Gogo ne raconte pas grand-chose de sa vie. C'est comme si celle-ci avait vraiment commencé à son inscription à l'école !

Comment communiquiez-vous avec elle et sa famille ?

Dans cette région, tout le monde parle à peu près trois langues : le kalendjin, la langue tribale ; le swahili, qui est la langue de l'Afrique de l'Est, et un peu d'anglais. Gogo ne parlait que le kalendjin, elle a appris les deux autres langues à l'école. Moi, je comprends assez bien le swahili, les gens qui l'entourent parlent anglais, je me suis débrouillé. Et puis la relation avec Gogo ne passe pas que par les mots !

Quand a eu lieu le tournage proprement dit ?

De février 2018 à janvier 2019, en trois sessions de quinze jours. On a rencontré le directeur, puis la maîtresse de Gogo, on a choisi des moments clés de l'année scolaire. J'ai passé beaucoup de temps pour voir comment Gogo était en classe, comment fonctionnait l'école, etc. C'est une école privée. Le directeur, Sammy, dirige une grosse entreprise d'agro-alimentaire. Il vient d'une famille très pauvre, quelqu'un l'a aidé à aller à l'école quand il était petit, et il veut rendre à la communauté ce qu'on lui a donné. Il a ouvert une école avec des frais d'inscription très bas. Il accepte aussi des élèves qui ne peuvent pas payer, comme il l'a fait avec Gogo.

Gogo n'avait pas les moyens d'aller à l'école. Elle vit chez sa fille. Elle a une vache, elle tire son lait. Elle vit de la vente du maïs des champs à côté de chez elle. Ce sont des gens qui n'ont pas d'argent, qui n'ont presque rien. Pour lui éviter le trajet quotidien, elle a choisi de dormir sur place. Elle voulait un lit dans le dortoir des filles mais la surveillante lui a laissé la petite pièce où elle dort habituellement et Gogo s'est installée là. Son arrière-petite-fille, Shopkoech partage les bancs de sa classe, et s'occupe aussi d'elle pour la faire réviser.

Beaucoup d'enfants de la région sont mieux à l'école que chez eux : ils sont assurés d'avoir trois repas, même modestes. L'école est un havre de paix, je n'ai jamais vu des enfants aussi bienveillants les uns envers les autres. Ils mettent une grande application dans leurs études. S'ils veulent poursuivre leur scolarité, il faut qu'ils soient dans les premiers de la classe : les parents n'ont pas de quoi payer la suite, le seul moyen c'est d'avoir une bourse.

Qui est Dinah, qui vit non loin de l'école ?

Sa maison est quasiment dans l'école. Elle fait partie de la famille du directeur, et il lui a demandé de s'occuper de Gogo. Notamment pour les repas. Elles sont devenues très amies. Une petite télé est arrivée pendant l'année, mais c'est une population qui ne va jamais au cinéma, qui ne lit pas de livres, ce sont des existences simples et précaires.

Vous n'avez rien scénarisé ?

Non, je me suis calé sur le rythme scolaire. Je connaissais l'emploi du temps : le voyage scolaire, les examens, etc. La fin du film, que l'on ne révélera pas, notamment les problèmes de vue de Gogo, rien de tout cela n'était prévu. On a capté le quotidien de l'école. On avait pré-installé la lumière dans la classe, on tournait à une ou deux caméras. Il est arrivé que l'on demande à recommencer les dix dernières minutes d'un cours pour avoir un autre point de vue, mais le plus souvent, on filmait les cours tels quels.

On demandait juste aux enfants de ne pas changer de place,

pour que les raccords soient justes. Et aussi d'éviter les regards caméra. Il en reste quelques-uns, mais ce n'est pas grave. On a laissé un regard caméra de Gogo qui était très fière d'avoir répondu « cent » à dix fois dix. Il y avait d'emblée une puissance graphique avec tous ces élèves en uniforme scolaire ! Et Gogo au milieu, avec son petit bonnet. Elle était devenue une petite célébrité dans la région : la croiser sur les pistes, en uniforme, à l'arrière d'une moto, ça surprend !

Rien n'est joué. Prenez la scène où Gogo se fait réprimander par la maîtresse parce qu'elle ne travaille pas assez. La maîtresse nous avait prévenus : je vais un peu la secouer, parce qu'on veut vraiment qu'elle réussisse. J'ai capté leur conversation, sans forcément tout comprendre, parce qu'elles mélangent les langues. C'est à Paris qu'on a découvert les pépites de certains dialogues. J'avais le sens général, mais on est allé voir l'ambassade du Kenya en France. On nous a conseillé un jeune Kalendjin qui habite Nancy : il a traduit tous les dialogues et on a sous-titré tous les rushes. On a découvert beaucoup d'humour de la part de Gogo et on a mieux compris le personnage de Dinah, qui avait peur d'aller à l'école et d'être ridicule, et que Gogo a fini par convaincre. Il y avait une quarantaine d'heures de rushes. C'est un gros travail de montage : c'est un film monté au dialogue, sans voix off, il faut une cohérence dans la narration.

L'absence de voix off, c'est un choix de départ ?

C'est un peu une marque de fabrique, depuis SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE : je m'étais bagarré pour qu'il n'y en ait pas. Quand on commence à mettre une voix off, il faut la mettre partout. Et on se prive de ce que les gens nous racontent. On impose aussi un point de vue occidental. Ça peut être un conte : « Il était une fois Gogo... » Mais je préfère que les mots viennent des personnages.

Le voyage scolaire est une très belle séquence...

Selon les années, l'école organise un voyage soit au Lac Victoria, soit au Masai Mara, la réserve où a été tourné OUT OF AFRICA – on peut reconnaître l'escarpement d'Oloololo. Douze heures de bus, tout de même ! Au début, les élèves étaient terrorisés dans les tentes par les bruits de la jungle. On s'imagine que tous les Kenyans voient des animaux, mais eux n'avaient jamais vu de lion, ni de girafe. Ils découvrent un univers comme quand les Européens vont en safari !

On a passé la semaine avec eux. On se réveillait tôt, on partait pique-niquer, par exemple sous ce grand arbre que je connaissais parce que j'ai beaucoup travaillé dans la région. On est tombés sur deux lions, ce qui est rare, les élèves étaient ravis. Gogo a eu l'idée de dire : « Réveille- toi le lion ». Coup de chance, un peu plus tard, quand nous sommes revenus compléter le plan avec un autre point de vue, les deux lions étaient toujours là et l'un d'entre eux s'est levé. Le montage a fait le reste !

Autre moment savoureux, la scène de comédie avec l'entrepreneur...

Gogo nous a dit : « Allons voir où en sont les travaux ». Je ne savais pas ce qu'ils allaient se dire, je ne connaissais même pas le chef de chantier, tout cela est venu naturellement. Nous sommes partis sur un plan large, qui s'est mis en place tout seul. Quand nous avons vu la tournure de la conversation, nous leur avons demandé de faire une pause, et nous sommes revenus caméra à l'épaule pour filmer le dialogue en mode ping-pong. Nous avons fait des coupes au montage, parce que ça durait beaucoup plus longtemps ! Je ne crois pas que la présence de la caméra change la scène : ces gens n'avaient jamais été filmés, la caméra ne représente rien pour eux.

Où en est Gogo aujourd'hui ?

Le brevet n'est plus vraiment son objectif. Gogo veut toujours apprendre et servir d'exemple, mais sa motivation est désormais tournée vers le petit dispensaire tout juste construit, qu'elle va consacrer à l'éducation des jeunes filles. C'est un projet qu'a soutenu la Principauté de Monaco. Il y a deux ans, j'avais été invité à la Journée mondiale de l'enfance pour parler de SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE. J'avais présenté mon nouveau projet et la Principauté a tenu à aider Gogo. Ce dispensaire est un refuge pour les jeunes mères rejetées par leurs familles et souvent déscolarisées, un lieu de paix où Gogo peut transmettre son savoir de sage-femme. Elle rêvait d'accueillir et de guider les jeunes filles. Elle est à l'école du lundi au mercredi et le reste de la semaine au dispensaire.

Rétrospectivement, GOGO était quand même un film assez risqué. Il fallait s'engager sur un personnage de 94 ans, dans un petit village africain : personne n'a voulu assurer Gogo. Entre deux périodes de tournage, il lui arrivait d'aller à l'hôpital parce qu'elle avait des douleurs dans les jambes. On priait pour qu'il n'y ait pas de catastrophe. Mais plus on avançait dans le film, plus elle était en forme. L'aventure l'a stimulée : c'est une femme qui a besoin d'avoir des objectifs. Le prochain : venir en France pour la sortie ! Elle ne pense qu'à ça !

Au fond, ce qui compte pour vous, c'est d'abord la rencontre ...

Je ne pouvais pas laisser passer cette histoire, on ne rencontre pas des personnages de cette force tous les jours. Gogo, aujourd'hui, c'est ma grand-mère. On se prend dans les bras. Elle a vécu quelque chose d'unique, qui a changé sa vie. Mes films ne sont pas seulement des films, ce sont des aventures humaines qui se poursuivent. Tous les enfants de Sur chemin de l'école ont été pris en charge par une association ; avec ma productrice, on a suivi ceux du Grand jour. Ils ont entre 18 et 20 ans, ils vont à l'université, on se parle régulièrement.

On fait des films qui sont utiles. Pour nos enfants, c'est bien de voir ces deux grands-mères à l'école. De plus en plus d'écoles à travers le monde enseignent aux seniors. En Corée du sud les petits villages se dépeuplent parce que les jeunes migrent vers Séoul, les écoles sont désertées et les femmes de plus de 70 ans s'y inscrivent, aussi pour préserver l'emploi des profs. En Inde, c'est pareil : les femmes âgées étaient interdites d'école dans leur jeunesse, elles y vont désormais. Si grâce à ce film, d'autres petites filles kenyanes peuvent aller à l'école, on aura réussi. Et comme le dit si bien Gogo : Il n'y a pas d'âge pour apprendre !

L'ÉDUCATION N'A PAS D'ÂGE

« Je veux dire à tous les enfants du monde, surtout les filles, que l'école sera votre force, votre richesse, alors foncez. Moi, je prie Dieu qu'il me laisse terminer mes études, même si j'ai cent ans le jour de mon certificat. »

***Priscilha Sitienei
dit Gogo***

Gogo est née à l'époque coloniale en 1923. Interdite d'école, comme toutes les petites filles vivant à la campagne, elle s'est mariée très jeune et n'a jamais quitté sa colline.

Gogo a été heureuse de succéder à sa grand-mère, sage-femme. Cette vocation l'a conduite à mettre au monde la plupart des habitants de la région. Avec son mari, un berger qui est mort en 1955, elle a eu 3 enfants qui lui ont donné 22 petits-enfants, puis 53 arrière-petits-enfants.

En 2014, Gogo souhaite intégrer l'école primaire de Ndalat pour apprendre à lire la Bible et la Constitution du Kenya. À l'époque, le directeur de la « Leaders Vision School », Sammy Chepsira, refuse de l'inscrire, la trouvant trop âgée.

Mais la vieille dame lui explique son projet : beaucoup de ses arrière-petites-filles ne vont pas à l'école alors qu'elles en rêvent. Les parents invoquent des raisons diverses pour les garder avec eux dans les villages.

Pour Gogo, c'est un scandale. Elle explique au directeur qu'elle pourrait servir d'exemple et convaincre les parents d'envoyer leurs filles étudier. Le directeur ne cède pas. Mais Gogo est tenace. Elle revient donc à la charge avec le chef de la communauté pour faire pression sur Sammy. Gogo n'a pas choisi cette école par hasard, c'est son nom qui l'a attirée : « Leaders Vision School ». Faisant sienne la devise du lieu, « Today we learn, tomorrow we lead », Gogo veut mener les filles à l'école.

Impressionné par la conviction de Gogo, le directeur accepte de l'inscrire. C'est ainsi qu'elle intègre la classe de CP de son village avec six de ses arrière-petites-filles. Aujourd'hui élève en CM2, l'année 2018 sera sa dernière année à l'école.

FICHE ACTIVITE

Nom : fresque de la savane



Matériel :

- Un grand carton
- de la peinture (couleurs et surtout du noir) et des pinceaux et rouleaux
- Un marqueur
- Eventuellement une imprimante
- Des feuilles de papier calque

Etape 1 :

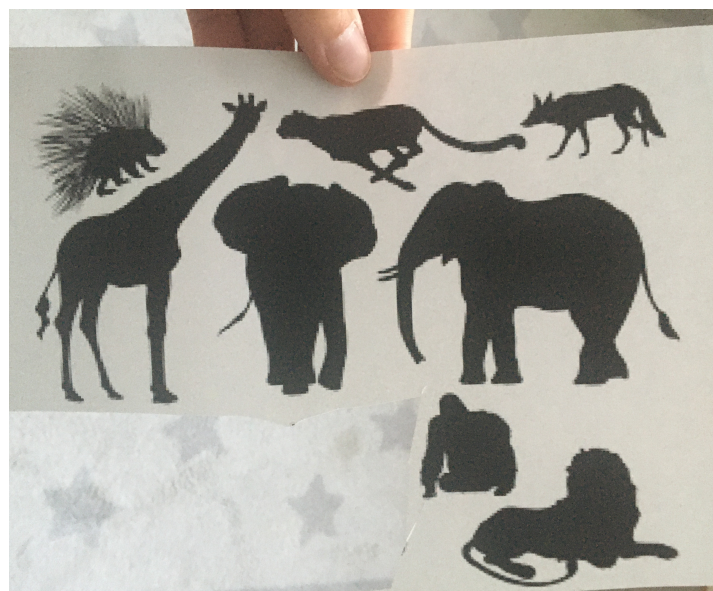
Peindre l'ensemble du carton dans des tons orangers et rouge. Pensez à dessiner le soleil en amont et commencer à le peindre en jaune.(attendre que ça sèche)

Etape 2 :

Peindre en noir le bas du carton.

Etape 3 :

En attendant imprimez les ombres des animaux (sur Google mettre « ombres animaux de la savane ») ou dessinez les pour plus de difficultés. Vous pouvez aussi demander aux enfants de les décalquer car certains modèles sont compliqués à découper.



Etape 4 :

A l'aide d'un coton trempé dans de la peinture blanche ou d'une éponge dessinez en tapotant les nuages. Je vous conseille de mettre un peu de rouge et de jaune pour qu'ils se fondent dans votre ciel

Etape 5 :

Après avoir découpé les animaux, commencez à dessiner les arbres et les oiseaux dans le ciel si vous le souhaitez.

Etape 6 :

Collez où vous le voulez les animaux, et laissez les enfants vous raconter leurs histoires.



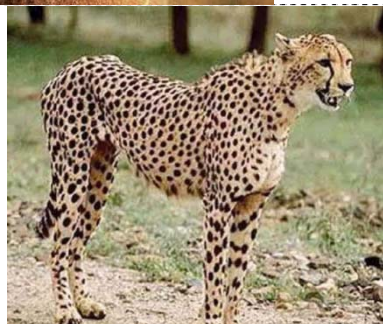
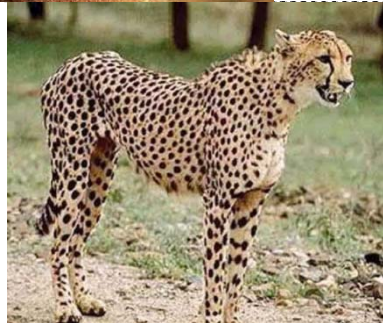
« Dans la même logique nous avons voulu faire le désert, alors à vous de jouer ... »



Les félins d'Afrique

Colle les photos des félins aux bons endroits.

<u>Le guépard</u> C'est l'animal le plus rapide à la course (100 km/h).	<u>Le chat des sables</u> Il vit dans le désert.	<u>La panthère noire</u> Une très bonne chasseuse qui vit dans la savane.
<u>Le lion d'Afrique</u> C'est le plus gros félin de la savane africaine.		<u>Le lion blanc</u> Selon certaines croyances africaines, croiser la route du lion blanc porte bonheur.
<u>Le caracal</u> Caracal signifie oreilles noires en Turc.	<u>Le serval</u> Le serval est capable d'escalader et de nager.	<u>Le léopard</u> Sa queue peut mesurer jusqu'à 100 cm et lui sert de balancier lorsqu'il se déplace dans les arbres.

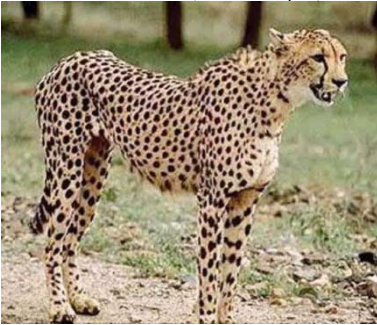


Les félins d'Afrique

Colle les photos des félins aux bons endroits.

Le guépard

C'est l'animal le plus rapide
à la course (100 km/h).



Le chat des sables

Il vit dans le désert.



La panthère noire

Une très bonne chasseuse
qui vit dans la savane.



Le lion d'Afrique

C'est le plus gros félin
de la savane africaine.



Le lion blanc

Selon certaines croyances africaines,
croiser la route du lion blanc porte
bonheur.



Le caracal

Caracal signifie oreilles noires en
Turc.



Le serval

Le serval est capable
d'escalader et de nager.



Le léopard

Sa queue peut mesurer jusqu'à
100 cm et lui sert de balancier
lorsqu'il se déplace dans les arbres.



LION: ★☆☆☆

